

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : indisposition de Léon XIII ; réception de la commission du Denier de Saint-Pierre ; don au collège belge.— LE XIVE DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN : nominations ecclésiastiques ; la fête de l'Assomption à l'église métropolitaine : M. le grand vicaire Maréchal nommé administrateur du diocèse ; départ de



SOMMAIRE

Mgr l'Archevêque.— MOTIFS DE L'HUMILITÉ.— LES MISSIONS AU POINT DE VUE POLITIQUE.— LA RÉUNION ANTI-ESCLAVAGISTE A LONDRES ET LE CARDINAL LAVIGRIE.— LE "DE PROFUNDIS."— LÉO TAXIL ET LE SACRÉ-CŒUR.— LA CONSÉCRATION D'UNE ÉGLISE (à suivre).— NOUVELLES RELIGIEUSES.— SAUVETAGE ÉMOUVANT D'UN NAVIRE.— PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Fermis d'imprimer : L. A. D. MARÉCHAL, V. G., administrateur du diocèse.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	26	AOUT.	—Nativité d'Hochelaga.
MARDI,	28	"	—Saint-Bernard de Lacolle.
JEUDI,	30	"	—Sainte-Philomène.
SAMEDI,	1	SEPT.	—Saint-Luc.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	26	AOUT.	—14 P. 5 Aout. S. Cœur de M., d. m., orns b <i>Annonce de la solennité de la Nativité</i>
Lundi,	27	"	—S. Joseph de Calas., C., d., ornements blancs
Mardi,	28	"	—S. Augustin, E. D., doub, ornements blancs
Mercredi,	29	"	—Décollat. de S. J.-Bte, d. m., orns rouges
Jeudi,	30	"	—Ste Rose de Lima, V., d., ornements blancs
Vendredi,	31	"	—S. Raymond Nol., C., d., ornements blancs
Samedi,	1	SEPT.	—De l'Immaculée Conception, sem., orns blancs

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 26.—Solennité du titulaire de Saint-Bernard, à Lacolle ; Ste-Jean de Chantal, à l'Île-Perrot ; S. Barthélemi et S. Louis à Terrebonne.

ROME

Le Pape, qui ressentait depuis longtemps déjà de légères douleurs d'estomac, a entrepris depuis quelques jours un traitement d'eau du *Telluccio*. Sa Sainteté fait tous les matins une promenade en voiture dans les jardins du Vatican, et va déjeuner à huit heures dans un petit pavillon. A neuf heures, le Pape rentre dans ses appartements.

Ce traitement n'empêche pas Léon XIII de continuer ses travaux. Les audiences ordinaires des cardinaux et des préfets des Congrégations ont en effet été reprises au Vatican.

Presque sans fondement est donc le bruit qui a couru sur la maladie du Saint-Père. L'auguste vieillard éprouve naturellement les fatigues de l'été et l'influence des miasmes qui, à cette époque, forment une buée malsaine autour du Vatican. Les gardes suisses, qui veillent aux barrières du louvre pontifical, ne peuvent leur en défendre l'entrée.

Les beaux gardes du corps, qui bâillent aux portes du Quirinal —séjour plus salubre pourtant— n'ont pu empêcher le roi Humbert de se ressentir des inconvénients de la saison. Il s'est enfui, malade, pour Monza, préférant l'air pur des montagnes de la Lombardie à l'atmosphère saturée d'éléments pestilentiels, qui pénètrent par la porte Pia.

Le Pape prisonnier n'en peut faire autant, et le palais estival de Castelgondolfo est toujours veuf de son hôte auguste.

Le Pape a conféré au grand maître de l'ordre de Malte, le titre d'Éminence, qui lui donne les mêmes prérogatives et les mêmes honneurs qu'aux cardinaux.

Le Saint-Père a reçu la commission pour le denier de Saint-Pierre de la ville de Rome. L'offrande est de 60,000 francs ; c'est le produit des modestes quêtes faites dans les églises. Sa Sainteté a témoigné toute sa reconnaissance à la commission, et Elle a déclaré que cette somme serait consacrée à l'instruction catholiques et aux missions.

Sa Sainteté a fait don au collège belge d'une somme de cent mille francs, dont les revenus serviront à l'entretien de sept étudiants se destinant au sacerdoce et que NN. SS. les évêques jugeront les plus dignes de cette insigné faveur. Deux de ces jeunes gens seront choisis dans le diocèse de Malines ; les autres diocèses disposeront chacun d'une des cinq autres places. Des deux séminaristes à désigner par l'archevêque de Malines, l'un devra avoir fréquenté à l'université de Louvain le cours de philosophie selon saint Thomas.

On sait que le Saint-Père, lorsqu'il était nonce en Belgique, a eu la plus grande part à la fondation du collège belge à Rome.

On voit qu'il n'a pas cessé de porter le plus vif intérêt à cette institution, qui, depuis quarante ans, a fourni au clergé belge des sujets si distingués par leur vertu, leur science et leur dévouement sacerdotal.

Le cardinal Schiaffino se rend à Notre-Dame des Ermites (Suisse) et de là en Belgique, pour y traiter de questions intéressant le Saint-Siège. On assure que la principale pourrait bien être celle du départ éventuel du Pape et du choix de la Belgique comme lieu de son refuge, en attendant que passe la tourmente qui s'abat sur la ville éternelle. Ce choix ne pourrait être mieux inspiré, si l'on considère le privilège de neutralité dont jouit la Belgique, les précieux souvenirs qu'y a laissés et qu'y retrouverait Léon XIII, enfin les dispositions favorables du gouvernement actuel de ce pays. De son côté, le *Bien public* de Gand affirme que le cardinal vient simplement bénir l'abbaye de Maredsous, qui appartient, comme lui, à l'ordre bénédictin.

XIVe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Nul ne peut servir deux maîtres.
(MATT. VI, 24.)

Qui est votre maître ? Peut-être vous pensez que vous êtes votre propre maître. Vous pouvez dire : " Je suis un homme libre dans un pays libre. " Mais réfléchissez un moment. Votre âme est-elle réellement libre ? Non assurément, car vous ne pouvez empêcher vos pensées de courir de ci de là. Quelquefois, en dépit de vous-même, vous pensez au passé ; vous vous réjouissez des plaisirs coupables qui se représentent à votre mémoire, ou, vous souffrez au simple souvenir des tristesses et des épreuves passées. Vous ne pouvez non plus empêcher votre âme de s'élancer vers l'avenir. Vous vivez des succès, vous jouissez par anticipation des plaisirs de l'ambition satisfaite. Pourquoi laissez-vous votre âme s'attacher à ce passé bien mort ; pourquoi la laissez-vous s'efforcer de s'envoler vers cet avenir qui n'est pas né ? Parce que votre âme est une servante. Et quel est son maître ? Le plaisir. Oui le plaisir est un maître si puissant, que nous obéissons même à son souvenir et à son ombre et que nous les servons. Je puis dire réellement que nous sommes bien plutôt les esclaves du plaisir que des serviteurs.

Ce maître prend différentes formes. Quelquefois il s'appelle la mode. Beaucoup de gens, même intelligents, sont les serviteurs de la mode. Avez-vous passé quelquefois une heure à regarder dans les promenades. Vous avez pu y voir des hommes et des femmes se promener dans des voitures dignes d'un roi, traînées par des chevaux valant des milliers de dollars, dont les harnais sont attachés avec des boucles d'argent, et dont les cochers et les valets de pied sont vêtus de livrées fastueuses. Et pourquoi cette parade ? Parce que ceux

qui se promènent de cette manière sont des serviteurs. Le nom de leur maître et seigneur est la mode ; elle leur demande toutes ces extravagances et ils lui obéissent. Suivez-les dans leur demeure, et vous les verrez de nouveau les serviteurs de la mode, dépensant beaucoup de mille dollars pour orner leurs maisons avec les meubles les plus coûteux, et pour couvrir leurs corps, par égard pour la mode, avec de riches soieries et des bijoux. Et tout cela offert sur l'autel de la mode, pendant que les pauvres du Christ meurent de faim et de froid autour d'eux.

Combien de pauvres aussi sont des serviteurs ! Quel est le maître du pauvre ? C'est un démon, et son nom est la boisson. Il faut que ce démon de la boisson ait une bonne part du salaire des pauvres gens dans la nuit du samedi. Aussitôt qu'un pauvre manque d'ouvrage et perd courage, ce démon s'approche et murmure à son oreille : " Sois mon serviteur, et je te rendrai heureux. " Et par ce lien il entraîne le malheureux dans une de ses cavernes ; là il le fait boire, puis du bas, il l'envoie à sa maison où il sera un scandale à ses petits enfants et où peut-être aussi, il battera sa malheureuse épouse. Ce maître en envoie d'autres du débit de liqueurs au vol, et ainsi à la prison et à la ruine ; pour d'autres, il les afflige de maladies terribles, d'accidents soudains qui les emportent en enfer. Quelquefois aussi, le démon de la boisson entraîne ses esclaves dans les rassemblements pour tuer et piller, et être par suite passé par les armes. Oh ! frères, n'est-il pas étrange que quelqu'un puisse être le serviteur de ce démon de la boisson ? Et cependant il y a d'innombrables esclaves, et non seulement parmi les pauvres, mais dans chaque classe de la société.

Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les serviteurs du péché et de Satan s'imaginent qu'ils peuvent être en même temps les serviteurs de Dieu. Ils s'appellent par le nom de chrétiens chrétiens. Ils vont à son église, et quoiqu'ils aient servi Mammon pendant toute leur vie, ils ont encore l'espoir de jouir de Dieu et de sa félicité pendant l'éternité. Jésus-Christ, cependant, dans l'Évangile nous donne cet avertissement : " Vous ne pouvez servir deux maîtres, " et dans un autre endroit il dit : " Amen, amen, je vous le dis, quiconque commet un péché est le serviteur du péché. " Ainsi nous savons que choisir. Nous devons être ou les serviteurs de Dieu ou ceux de Mammon ; nous ne pouvons l'être à la fois de l'un et de l'autre.

Donc, mes frères, au lieu de donner notre temps, notre argent, notre santé, notre cœur, notre âme aux plaisirs coupables, à la convoitise et à l'intempérance, à la mode et à l'avarice, ayons le bon sens d'entrer au service de Jésus-Christ, le Seigneur et le maître qui nous a créés, qui nous a rachetés et qui nous jugera ; dont le joug est doux ; dont les serviteurs sont innocents et heureux dans cette vie, et entreront avec lui dans les demeures éternelles du céleste royaume,

CHRONIQUE DIOCESAINE

Par décision de Mgr l'Archevêque, en date du 21, ont été nommés :

Mr F.-X. Rabaud, chapelain des sœurs du Bon-Pasteur.

Mr C. Thérien, chapelain du personnel des frères des Ecoles chrétiennes (mont Saint-Louis).

Mr C. Rochon, chapelain des sœurs Marianites, Saint-Laurent.

Mr A. Charpentier, chapelain de l'hospice Sainte Marie (prison des femmes);

Mr E. Lafortune, vicaire à Saint-Joseph, à Montréal.

Mr N. Gauthier, vicaire à Saint-Joseph, Montréal.

La fête de l'Assomption a été célébrée solennellement à l'église métropolitaine. Mgr l'Archevêque officiait, ayant pour prêtre assistant M. le grand vicaire Maréchal.

Après la grand'messe, Sa Grandeur a donné la bénédiction papale.

Dimanche dernier, à l'issue de la messe pontificale, Mgr l'Archevêque a remis au très révérend monsieur L.-A.-D. Maréchal, les lettres qui le constituent administrateur du diocèse de Montréal pendant l'absence de Sa Grandeur.

Mardi, Mgr l'Archevêque s'est embarqué à bord du *Vancouver* se rendant en Angleterre puis à Rome. Sa Grandeur, qui est accompagnée de M. l'abbé Bruchési, prêtre de l'archevêché, présidera à l'inauguration du séminaire canadien fondé par les messieurs de Saint-Sulpice.

Motifs de l'humilité

Un motif propre à vous faire pratiquer la belle vertu de l'humilité est l'exemple de notre divin Sauveur, sur lequel nous devons continuellement nous modeler. Il a dit dans le saint Evangile : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* Et en effet, comme le dit saint Bernard, quel est l'orgueil qui ne peut être éteint par l'humilité de ce divin Maître ? on peut dire en toute vérité que notre divin Sauveur seul s'est humilié et abaissé, et que nous, quand nous faisons semblant de nous humilier, nous ne nous abaissons aucunement mais nous prenons seulement la place qui nous convient. Etant de viles créatures, coupables de mille fautes, nous n'avons droit qu'au néant, et à la peine. Mais Jésus-Christ s'est infiniment abaissé et anéanti. Il est le Dieu tout-puissant, l'Être infini et immortel, l'arbitre suprême de toutes choses et cependant il s'est fait homme, faible, passible, mortel et obéissant jusqu'à la mort : il a supporté tous les défauts des choses temporelles. Celui que dans le ciel une couronne inébranlable de saints adore, a voulu mourir hon-

teusement sur une croix. Enfin le souverain bien par nature a souffert toutes les misères de la terre. Et après un tel exemple, que ne devons-nous pas faire, nous, cendre et poussière ? et quelle humiliation pourra nous paraître dure à nous qui sommes non seulement de petits vermisseaux, mais encore, et ce qui est plus triste, de misérables pécheurs ?

Considérez encore les saints de l'ancienne et de la nouvelle alliance. Isaïe, ce prophète si vertueux et si zélé, se croyait impur devant Dieu, et confessait que toutes ses bonnes œuvres étaient comme un drap rempli de souillures. Daniel, que Dieu lui-même appelle un homme saint, capable d'arrêter par ses prières la colère divine, parlait au Seigneur avec l'humilité d'un pécheur qui doit être toujours couvert de confusion et de honte. Saint Dominique, miracle d'innocence et de sainteté, était tellement pénétré de mépris pour lui-même, qu'il croyait attirer les malédictions du ciel sur les cités par lesquelles il devait passer. Et pour cela, avant d'entrer dans une ville, il se prosternait la face contre terre et disait en versant des larmes : " Je vous conjure, Seigneur, par votre aimable miséricorde, de ne pas regarder mes péchés et faites, ô mon Dieu, que cette cité qui me reçoit dans ces murs n'éprouve pas pour cela les effets de votre juste vengeance ". Saint François, qui mérita par la pureté de sa vie de devenir l'image de Jésus crucifié, croyait fermement et certainement être le pécheur le plus méchant de la terre ; et cette idée était tellement entrée dans son esprit, que personne n'aurait jamais pu lui enlever : il en donnait cette raison que si Dieu avait accordé autant de grâces au dernier des hommes plutôt qu'à lui-même, celui-là en aurait mieux usé et n'aurait pas récompensé le Seigneur par tant d'ingratitude. Plusieurs autres saints se croyaient indignes de la nourriture qu'ils mangeaient, de l'air qu'ils respiraient et des vêtements dont ils se couvraient ; d'autres regardaient comme un grand miracle de la miséricorde divine qu'elle les supportât sur la terre, et ne les précipitât pas dans l'enfer ; quelques-uns s'étonnaient de ce que les hommes les supportaient et ne s'unissaient pas pour les exterminer et les anéantir. Enfin tous les saints ont eu horreur des dignités, des louanges et des honneurs, et pour se mépriser, ils ne désiraient que les humiliations et les opprobres. Etes vous par hasard plus éclairé et plus saint qu'eux ? Pourquoi, à leur exemple, ne vous faites-vous pas petit à vos propres yeux ? Pourquoi, comme les saints, ne placez-vous pas toutes vos délices dans la sainte humilité ?

LÉON XIII.

LES MISSIONS

AU POINT DE VUE POLITIQUE

On lit dans le *Moniteur de Rome* :

Nous signalions ici-même, il y a peu de mois, ce fait étrange que, dans l'Inde, il s'opère infiniment plus de conversions à l'isla-

même qu'au protestantisme, bien que le zèle des missionnaires anglicans et les ressources dont ils disposent soient indiscutés.

Un écrivain du *Nineteenth Century*, bien que protestant lui-même, explique ce fait en nous disant que le célibat est, dans l'esprit de l'Hindou et suivant ses traditions religieuses, nécessaire au messager de la parole divine, et il attribue au célibat des missionnaires catholiques le nombre relativement considérable des conversions au catholicisme dans l'Inde et en Birmanie.

Il y a, d'après cet écrivain, trois fois plus de catholiques, dans ces pays, parmi les natifs, qu'il n'y a de protestants, et cependant les missionnaires catholiques ne disposent pas des mêmes ressources, c'est à-dire n'ont pas 6,000 missionnaires, 20,000 auxiliaires, et un budget de 50 millions par an.

L'écrivain que nous citons n'est pas seul à avoir fait la remarque qu'il nous donne ici, et, à Calcutta même, il s'est établi une école de missionnaires, les frères d'Oxford, qui se vouent au célibat, et c'est grâce à eux que les missions anglicanes ont obtenu, depuis quelques années, des résultats sérieux.

De 1851 à 1881, on constate le progrès suivant : en 1851, on compte 222 missions en Birmanie et dans l'Inde ; en 1881, le nombre des missions s'élève à 601. Les églises ou congrégations se sont plus multipliées encore : en 1851, on en compte 267 ; en 1881, c'est 4,180.

Les enfants élevés dans les écoles des missions sont, en 1851, au nombre de 64,043 ; en 1881, au nombre de 193,460. Les indigènes convertis, enfin, sont 91,092 en 1851 ; ils sont 492,882 en 1881.

Les ministres indigènes, au nombre de 21 en 1851, sont au nombre de 575 en 1881, et il est, paraît-il, fortement question de nommer un évêque pris aussi parmi les natifs.

Ces statistiques ne sont pas le seul intérêt du travail que nous analysons. L'auteur, en effet, bien que simple laïque, montre tout l'intérêt politique des missions et prouve qu'il faut être de mauvaise foi pour nier, que *les missionnaires anglicans dans l'Inde sont un travail national*.

Toutes les grandes nations qui ont colonisé, ont compris, nous dit-il, l'importance des missions. Jadis l'instruction religieuse des indigènes a été la base de la politique des Portugais dans l'Inde. Quand, au siècle dernier, les Allemands ont chassé les Portugais de Ceylan, leur premier soin fut d'exiger la conversion au protestantisme de tout indigène qui briguaient un emploi civil.

Ces exemples sont bons à citer dans un temps comme celui où nous vivons, au lendemain d'un vote par lequel les hommes politiques de la France républicaine ont refusé de reconnaître que les missionnaires catholiques français accomplissaient un *travail national*.

Un résultat direct de ce travail aux Indes est particulièrement frappant.

On a remarqué que, dans ce pays, l'accroissement général de la population est de 8 % en 10 ans. Si l'on prend à part les familles chrétiennes, l'accroissement de population dans la même période atteint 30 %.

Mais, en dehors même des résultats moraux qu'implique la diffusion d'une morale supérieure, n'est-il pas utile de révéler à ces races inférieures le côté spirituel, philosophique de la civilisation qui les a subjugués et dont ils ne voient que le côté matériel ? Et c'est là, ajoute notre auteur, l'utilité principale, au point de vue politique, du missionnaire : il montre à l'Hindou le type d'une race moralement supérieure, un homme plus vertueux, au sens strict du mot, que la masse du peuple conquérant, qui emporte avec lui ses vices en même temps que sa civilisation.

Le soldat anglais fait craindre l'Angleterre : le savant anglais la fait admirer par l'indigène ; mais c'est le missionnaire seul qui la fait aimer et respecter.

Cet article, écrit en dehors de tout esprit de parti et de secte, fait d'ailleurs aux missionnaires catholiques la même part d'éloges qu'aux missionnaires anglicans.

Et cependant, au point de vue politique, il y aura toujours cette différence que signalait, à la tribune française, un ancien ministre : « Partout et toujours, le missionnaire anglican fait profiter l'Angleterre de son influence, même quand il évangélise dans une terre soumise au protectorat français »

En sera-t-il de même du missionnaire catholique, le jour où la France revendiquera hautement le protectorat de ses missions ?

La réunion anti-esclavagiste à Londres et le cardinal Lavigerie.— Une réunion organisée par le Société contre l'esclavage a été tenue le 31 juillet dans Princes-Hall. Le comte Granville présidait.

Un grand nombre de prélats, entre autres le cardinal Lavigerie, étaient présents.

Lord Granville a pris la parole pour exprimer le vœu que les nations civilisées s'unissent pour combattre l'esclavage. Il a ensuite, au nom de l'assemblée, souhaité la bienvenue au cardinal Lavigerie.

Ce dernier s'est alors levé et prononcé en français un éloquent discours, fréquemment applaudi. L'orateur a exprimé l'avis que l'Angleterre, qui a déjà tant fait pour supprimer l'esclavage sur bien des points du globe, était tenue d'aider ceux qui veulent l'abolir en Afrique.

Il a exposé la façon dont la traite des nègres est pratiquée dans l'intérieur du continent noir.

Sur la proposition du cardinal Manning, l'assemblée a adopté une résolution remerciant le cardinal Lavigerie pour les services

qu'il a déjà rendus à la cause commune, et a ordonné l'impression immédiate de son discours.

Un hôpital français à Londres.—On va bâtir à Londres un hôpital pour les Français. La première pierre en a été posée le 21 juillet. Quoique protestant, notre ambassadeur M. Waddington, qui présidait la cérémonie, a voulu appeler sur cette œuvre les bénédictions de l'Église catholique, et avait invité pour cela Son Eminence le cardinal Manning, archevêque de Westminster. Avant de réciter les formules liturgiques, l'illustre prélat anglais a prononcé un discours rempli de bons sentiments pour la France.

Le “*De profundis*”

Nous traduisons disent les *Annales de N.-D. du Sacré-Cœur*, les pages suivantes d'une courte *Neuvaine pour les âmes du purgatoire*, récemment publiée en italien par le R. P. Jouët, missionnaire du Sacré-Cœur ; elles aideront nos lecteurs à entrer dans les intentions de notre pieux et grand pontife, Léon XIII.

Âmes désolées, qui pleurez la perte d'une personne aimée, âmes chrétiennes, qui avez à cœur de soulager par vos prières les fidèles défunts, lisez : ces pages sont pour vous.

De toutes les prières que l'on fait pour les morts la plus ancienne, la plus belle, la plus consolante, la plus populaire, la plus recommandée, c'est le *De profundis*.

Elle est la prière liturgique de l'Église. Sublime expression de tristesse que le royal pénitent, David, exhalait vers le Seigneur pour obtenir son pardon ; chant funèbre répété par le peuple hébreu gémissant sur ses fautes ; hymne de douleur dont le chrétien des premiers âges faisait résonner les hautes voûtes des catacombes, tu es devenu, ô psaume inspiré, l'éternel tribut que dans son amoureuse sollicitude, l'Église de la terre offre à Dieu pour ses enfants retenus pour un temps dans les flammes du purgatoire !

Je t'aime, ô chère prière, ô prière de nos morts ! Lamentable écho d'outre-tombe, tu retentis au plus profond de mon cœur.

Chaque fois que je t'entends, la chère et inoubliable vision de tant d'âmes qui ne sont plus s'offre à mes regards baignés de larmes. Quand je te redis à voix basse, au pied de mon crucifix, dans tes mystiques accents, je reconnais les plaintes languissantes d'âmes innombrables, pleines tout à la fois de tristesse et d'espoir dans leur prison de souffrances.

Tous tes versets prolongeant la triste note comme un glas de mort, me rapportent quelque gémissment inconsolé de ces pauvres captives.

Écoute, mon âme, recueille-toi et médite.

I. — *De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi vocem meam.*

“ Du profond de l’abîme j’ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur, exaucez ma voix. ”

Cette voix, c’est le cri de la terreur. On dirait un navire en proie à une horrible tempête, il fait au milieu des horreurs de la nuit, les signaux d’alarme et crie au secours d’une voix lamentable. C’est l’âme elle-même arrêtée dans son élan d’amour vers Dieu. Des profondeurs de l’abîme où elle a été repoussée, elle crie vers l’unique objet de son amour ; vers le centre de son éternel repos, vers le port de la béatitude.

II. — *Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.*

“ Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma prière. ”

C’est la supplication du malheureux qui, dans son complet dénûment, se recommande et se confie à la pitié de celui qui est le centre de toute perfection, la source inépuisable de tout bien, le dispensateur des grâces les plus précieuses.

III. — *Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit?*

“ Si vous détaillez nos iniquités, ô Seigneur ; Seigneur, qui supportera votre regard ? ”

C’est l’amer gémissement du repentir. On croirait entendre la plainte déchirante de l’enfant prodigue, les soupirs ardents que laissait échapper de son sein, au milieu de torrents de larmes, la pénitence de Madgala, les bêlements effrayés de la brebis égarée qui cherche le chaume où depuis longtemps la rappelle le bon pasteur désireux de la faire rentrer au bercail.

IV. — *Quia apud te propitiatio est et propter legem tuam sustinuit te, Domine.*

“ Mais, en vous habite la clémence et à cause de votre loi, j’ai mis ma confiance en vous, ô Seigneur. ”

C’est le soupir de la douleur. Avec moins d’instances, le malade que dévore une fièvre cuisante, prie, supplie, conjure ; il implore la pitié de celui qui le soigne, il réclame un rafraîchissement à sa brûlante soif et appelle la fin de ses longues souffrances.

V. — *Sustinuit animes mea in verbo ejus; speravit anima mea in Domino.*

“ Mon âme s’est fiée à sa parole ; mon âme a espéré dans le Seigneur. ”

Ce sont là les accents de la résignation. Jetés sur le bûcher qui devait les réduire en cendre, les généreux athlètes du Christ faisaient incessamment monter vers Jésus une louange qui ne s’arrêtait qu’avec leur dernier soupir. Au jardin de Gethsémani, sous le poids d’une tristesse mortelle, le divin Sauveur agonisant

criait vers son Père céleste : “ Que votre volonté soit faite et non pas la mienne ! ” Dans le creuset des flammes purifiantes, la sainteté divine dépouille l'or de la moindre scorie, et les âmes souffrantes subissent, résignées, les supplices atroces qui les lavent et les embellissent pour le royaume du ciel.

VI. — *A custodia matutina usque ad noctem speret Israel in Domino.*

“ Que de l'aurore à la nuit, Israël espère dans le Seigneur ! ”

O cher hymne de l'espérance ! le Seigneur a déjà donné sa divine parole à sa fille bien-aimée. Il est sur le point d'accomplir sa promesse. Aux soupirs de l'exilée, il va ouvrir la céleste patrie. Au milieu des ténèbres profondes qui l'environnent de toutes parts, avec une confiance inébranlable elle attend l'aube fortunée qui doit lui apporter avec la liberté, les éternelles joies.

VII. — *Quia apud Dominum misericordia et copiosa apud eum redemptio.*

“ Parce que la miséricorde habite auprès du Seigneur et que sa rédemption est abondante. ”

C'est le chant de la reconnaissance. Le souvenir des miséricordes divines est comme un rayon de félicité qui descend dans le séjour de la douleur. Ces âmes se rappellent combien de fois dans leur terrestre pèlerinage elles recoururent, repentantes, à leur Père plein d'amour et reçurent son pardon. Elles ont découvert les dangers que sa main paternelle a écartés, cette main qui les châtie à présent pour les élever ensuite aux honneurs de l'éternité. Ainsi le pauvre naufragé, échappé à la tempête, soupire après le bienheureux rivage où il pourra remercier son miséricordieux Sauveur.

VIII. — *Et ipse redimet Israel ex omnibus ejus.*

“ Et le Seigneur rachètera Israël de toutes ses iniquités. ”

Voilà le prélude du triomphe. C'est déjà l'heure où libérée de toute dette, pure de toute tache, l'âme revêtue de splendeur et de gloire, entend la voix du bien-aimé qui l'appelle ; et déjà elle se prépare à entonner le *Te Deum* de l'action de grâces qui jamais plus ne doit cesser.

IX. — *Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.*

“ Donnez leur le repos éternel, Seigneur, que la lumière perpétuelle resplendisse à leurs yeux ! ”

C'est là le vœu ininterrompu que forme l'Eglise militante pour les âmes du purgatoire. Celles-ci, n'aspirant qu'à trouver au plus tôt en Dieu l'inaltérable paix, la lumière éternelle, implorèrent le fraternel secours de ceux qui vivent encore sur la terre.

O mon âme, médite une à une, les belles paroles du *De profun*

dis ; redis-les comme on les rédit dans le purgatoire, avec ces sentiments d'humilité, de repentir, d'espérance, dont sont remplies les âmes souffrantes. Récite-les, en voyant vers le Cœur de Jésus un regard d'amoureuse supplication. Applique cette belle prière au soulagement des défunts qui te sont chers. Sois assurée que chacune des âmes dont ta prière aura hâlé, ne fût-ce que d'un instant, la délivrance, n'aura rien plus à cœur, une fois arrivée à la possession de son Dieu, que de le prier à son tour pour toi. Ainsi soit-il.

LEO TAXIL

ET LE SACRÉ-CŒUR

M. Léo Taxil a offert un porte-plume symbolique, en or ciselé, au Souverain-Pontife, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Il a reçu du Pape un bref très encourageant. Après l'avoir publié dans son journal, *la Petite Guerre*, le jour de la fête du Sacré-Cœur, le célèbre converti fait les réflexions suivantes :

Ayant reçu, il y a quelques semaines, le bref pontifical qu'on vient de lire, j'ai tenu, ainsi que je l'ai annoncé aux amis de *la Petite Guerre*, à le publier seulement aujourd'hui, désirant que cette publication fût un acte de piété envers le Cœur sacré de notre divin Maître.

La fête du Sacré-Cœur était, en effet, tout indiquée pour cet hommage public de la foi ardente du converti d'il y a trois ans.

J'ai dit, dans mes *Confessions*, à quelles mystérieuses influences j'attribue cette conversion, tellement inattendue, que je suis de plus en plus confondu devant la bonté de Dieu, chaque fois que je songe aux profondeurs de l'abîme d'où j'ai été retiré malgré moi, par une force vraiment surhumaine, dans la journée du 23 avril 1885.

Les prières des saints que j'outrageais et qui se vengeaient en intercedant pour moi, le sacrifice d'une parente bien-aimée qui s'immolait en expiation de mes crimes, la protection merveilleuse de Jeanne d'Arc qui, en retour de mon admiration, me rendait tout à coup la croyance au surnaturel, voilà quelles ont été, à mon sens, les influences qui combattaient en ma faveur, qui ont remporté la victoire prédite par Pie IX à mon père ; et ces influences, que l'impie ne saurait comprendre, c'est, à n'en pas douter, le sacré Cœur de Jésus-Christ, si bon, qui, se souvenant de la dévotion zélée de mon enfance envers son Cœur adorable, a obtenu pour moi toute la miséricorde divine.

Trois années ont passé sur cette journée inoubliable, où, en moins d'une seconde, je fus terrassé comme Paul sur le chemin de Damas et littéralement transformé.

Aujourd'hui, je jette un regard en arrière. Et comme je me sens heureux ! Comme mon âme est sereine, après tant d'agita-

lions, après mes haines troublantes d'autrefois ! Quel calme parfait, après tant d'années d'orages et de tempêtes !

Ah ! si ces lignes tombent sous les yeux des pauvres égarés à qui j'ai jadis soufflé le mal, qu'ils réfléchissent à leur tour. Oui, je le leur dis bien haut, il n'existe pas de paix du cœur en dehors de l'amour de Dieu, amour qui sanctifie toutes nos aspirations, qui supprime nos peines terrestres en nous absorbant, et qui nous rend nos joies plus grandes, et nos affections plus pures et plus vives.

Non, je n'étais pas heureux au temps de mes blasphèmes. Ma vie était un perpétuel ouragan. Haïssant l'Eglise d'une rage de démon, j'étais par un juste châtement céleste, détesté par les impies eux-mêmes ; car, dans le monde où l'on ne croit qu'à la matière, la fraternité n'est qu'un mensonge.

Quelle différence avec aujourd'hui !

J'ai vu s'ouvrir pour moi les bras de mille et mille amis inconnus. A part de bien rares exceptions, ceux que j'avais offensés autrefois m'ont pardonné. Même, quand on me signale quelques défiances persistantes à l'égard de la sincérité de ma conversion, je m'incline sans amertume, et je les admet, je les comprends, ces défiances ; je suis revenu de si loin, qu'il est bien permis de douter encore et de se croire le jouet d'une illusion.

O mon Dieu ! vous le savez, mon cœur déborde d'allégresse, chaque fois que je suis en butte aux attaques de vos ennemis. Et, vous le savez aussi, je n'éprouve aucun chagrin à la pensée qu'il existe des chrétiens, — de moins en moins nombreux, il est vrai, — conservant des doutes à mon endroit.

Je me dis, alors, fort des encouragements du Saint-Père, animé d'un nouveau zèle par les approbations épiscopales, — je me dis en présence de ces suspicions qui me rappellent ce que j'étais il y a trois ans :

— Mais ma conversion est donc un vrai miracle, puisqu'elle a rencontré des incrédules parmi les croyants !

Et je vous bénis davantage, ô mon Dieu ! et je vous remercie de m'avoir donné par votre Vicaire lui-même la plus ineffable des consolations, par votre Vicaire qui, dès la première heure me pardonna et comprit la sincérité de mon repentir ; qui, il y a un an, daigna, en père aimant et magnanime, accueillir et reconforter l'enfant prodigue ; qui, aujourd'hui, m'encourage encore et me protège par sa prière dans mon œuvre de réparation.

Qu'important le doute des uns et la colère des autres, quand le successeur de Pierre me dit :

— Courage, mon enfant ! Va, lutte toujours pour l'Eglise ! Je te bénis !

La consécration d'une église

I

Avant d'être livrée au culte, une église doit être consacrée ou bénite.

Quoique la bénédiction en soit réservée à l'évêque, il peut déléguer un simple prêtre pour y procéder.

Il n'en est pas de même pour la consécration, qui doit toujours être faite par l'évêque, et par l'évêque diocésain, avec ou sans le concours d'autres évêques, selon les circonstances et son bon plaisir. Le Souverain-Pontife a seul le droit de déléguer tout prêtre à son choix pour cette éminente fonction.

Le privilège de la consécration n'est pas accordé à toutes les églises. Il n'y a guère que les églises paroissiales, remarquables par la solidité de leur construction, par la beauté de leur forme et la richesse de leur architecture qui puissent y prétendre.

Il est à remarquer qu'on ne consacre jamais une église sans consacrer en même temps au moins un des autels qui s'y trouvent, et, lorsqu'on n'en consacre qu'un seul, ce doit toujours être le maître-autel.

Cet autel doit être *fixe*, c'est-à-dire solide, massif, bâti en pierres ou en briques, sur lesquelles on place ensuite la *Pierre* ou *table d'autel* .

Cette pierre doit être solide, taillée, polie, et porte ordinairement cinq croix gravées aux endroits où l'évêque doit faire les onctions. Sur le milieu, un peu en avant doit être pratiquée une cavité longue, large et profonde de quelques centimètres, destinée à recevoir le petit cachet des reliques qui doivent y être scellées.

Quant à la longueur de cette pierre ou table, il est mieux qu'elle en couvre la majeure partie.

Disons enfin que, quoique la base de l'autel sur lequel repose la table doive être en maçonnerie massive, *et jamais creuse*, il n'est pas défendu de la revêtir de bois, de marbre ou de toute autre manière précieuse, afin de cacher sa nudité et donner à l'autel une plus riche ornementation.

Venons-en maintenant à l'explication des principales cérémonies usitées dans la consécration d'une église, en détachant le sens mystérieux qui y est attaché, suivant, d'ailleurs, pas à pas, dans cette étude, sans les citer néanmoins pour ne pas être long, les savants auteurs qui ont écrit sur cette matière à une époque où le symbolisme arrivait à son plein développement.

C'est nommer Honorius d'Autun, Hugues de Saint-Victor, Durand de Mende, Yves de Chartres, etc., etc.

II

Disons d'abord, et une fois pour toutes, que dans la cérémonie de la consécration, l'évêque est la figure du Christ, et le temple à

consacrer, celle de l'Eglise ou de l'âme humaine avec laquelle il va consacrer une union vraiment nuptiale.

Quelques instants avant la cérémonie, le prélat consécrateur se rend à l'église en habits ordinaires, le chapeau sur la tête.

Ce n'est pas encore la maison de Dieu qui mérite le respect. C'est un édifice ouvert à tout venant, dont le Maître n'a pas encore pris possession. On peut y voir l'image de la gentilité ignorant Dieu avant la venue du Libérateur et enfermée dans les barrières du mal.

Sur l'ordre du pontife, tout le monde sort, à l'exception d'un diacre réservé pour des fonctions dont nous parlerons bientôt.

En même temps sont allumés les douze cierges placés au-dessus des croix peintes sur les colonnes, et qui doivent recevoir l'onction du saint chrême.

La cérémonie n'est pas encore commencée, et déjà le symbolisme rayonne dans toute sa lumière.

Qui ne voit dans ces piliers sur lesquels repose tout l'édifice la figure des apôtres, des évêques, des docteurs qui, comme des colonnes vivantes, soutiennent l'Eglise de Jésus Christ par la pureté de leur doctrine et la sainteté de leur exemples ?

A ces douze cierges allumés, qui ne reconnaît ces pêcheurs de Galilée qui, transformés par l'esprit de Dieu, éclairèrent le monde païen ? Lampes ardentes et luisantes, feu et lumière, ils lui firent aimer la croix et la vérité que Jésus-Christ avait scellées de son sang ?

(A suivre.)

NOUVELLES RELIGIEUSES.

En 1885, l'église Sainte-Geneviève (Panthéon), à Paris, fut profanée par la sépulture de Victor Hugo et désaffectée par l'Etat, c'est-à-dire enlevée au culte catholique. Pour réparer l'outrage fait à la glorieuse bergère patronne de la France, une souscription fut ouverte pour ériger une belle statue de sainte Geneviève. Deux cent mille personnes y ont pris part. Le monument, confié au sculpteur Bogino, a figuré au dernier salon, et il vient d'être placé dans l'église du Vœu national de Montmartre, après avoir été béni. Il porte sur son piédestal l'inscription suivante :

Patrona civitatis, fuga hostem, serva fidem, firma pacem.

(O sainte patronne de la cité, chasse nos ennemis, conserve notre foi, affermis pour nous la paix !)

M. Reynaud, maire conservateur de Levallois-Perret, ville populaire confinante à Paris, et sa pieuse compagne Mme Reynaud, consacraient, ces derniers jours, le 25^e anniversaire de leur mariage à l'inauguration d'un vaste palais qu'ils viennent de faire construire à leurs frais pour un établissement de Petites-Sœurs

des pauvres à Levallois-Perret. Deux cents vieillards des deux sexes y sont déjà installés. Cette magnifique maison, que le vénérable archevêque de Paris, Mgr Richard, est venu bénir solennellement le 20 juin, a coûté deux millions à ce maire modèle, à ce chrétien d'élite.

Les journaux de l'impiété continuent de blâmer Mgr l'évêque de Valence pour le langage qu'il a tenu à M. Carnot. Il est nécessaire de rappeler la partie essentielle de ce colloque.

A M. le président de la République, lui exprimant, "avec politesse" d'ailleurs, "le regret qu'il n'eût rien été dit de l'attachement du clergé à nos institutions," qu'a donc répondu Mgr l'évêque de Valence ? Il faut le rappeler ; car il serait possible qu'on finît par croire, tant les radicaux sont ou feignent d'être en fureur, que le langage de Mgr Cotton a peut-être légèrement dépassé les bornes :

"Permettez-moi, Monsieur le président, de vous dire en toute franchise que nous nous attacherions davantage à ces institutions si le gouvernement de la République, fidèle à sa devise, pratiquait loyalement la liberté pour tous, l'égalité devant la loi pour tous, et la vraie fraternité dont nous serons toujours les apôtres infatigables."

Voilà simplement la réponse, l'honnête, correcte et digne réponse de Mgr l'évêque de Valence à M. Carnot.

De quoi se plaignent donc les feuilles prétendues libérales ?

"Quoi, leur dit M. Pierre Veuillot ! Vous avez banni le curé des bureaux de bienfaisance ; enlevé aux diocèses la personnalité civile ; imposé aux fabriques des règlements et des frais qui en ont ruiné un grand nombre ; supprimé l'aumônerie militaire ; rayé de la loi le repos du dimanche ; réduit les traitements des archevêques et des évêques ; rendu, exécuté les infâmes décrets ; pris, dans les trois branches de l'enseignement, la supérieure, la secondaire, la primaire, toute une odieuse et interminable série de dispositions législatives et administratives dont le but, proclamé hautement par vous, était de soustraire, autant que possible, la jeunesse à l'influence légitime de l'Eglise et de produire des générations de matérialistes et d'athées ; vous avez, d'abord diminué, puis supprimé les crédits alloués aux maîtrises, les bourses des séminaires, les traitements des chanoines ; mis toutes sortes d'entraves à la générosité des fidèles ; frappé d'impôts onéreux, ruineux, avant de les spolier, les congrégations ; volé, réduit à la misère quelquefois, des prêtres, vous permettant, parce qu'il vous plaisait de faire ainsi, de ne plus leur payer la rente chétive qui leur est due par l'Etat ; vous avez laïcisé, souvent de force, les cimetières, les hôpitaux, les écoles, les cloches, l'église de Sainte-Geneviève, et même des établissements privés, comme l'usine de Châteauvillain ! Nous en passons beaucoup, et des pires !

“ Vous préparez, vous achevez une loi militaire dont le plus grand mérite à vos yeux, dont la principale raison, d'être, — un des vôtres l'a dit en pleine chambre, — sera de mettre un nouvel obstacle, et considérable, au recrutement du clergé.

“ Enfin, vous nous promettez la dénonciation du Concordat et la suppression complète du budget des cultes. Mesures préparatoires, tout ce que vous avez fait jusqu'ici ; le couronnement de l'œuvre, le voilà ! Vous n'êtes point d'accord, radicaux et opportunistes, mais sur l'heure seulement. Les radicaux sont pressés ; ils disent : Tout de suite ! Les opportunistes, circonspects, répondent : Un peu de patience !

“ Et vous voulez que nos évêques, nos prêtres fassent profession d'un amour sans bornes pour ce régime-là ! Vous voulez qu'ils soient si “ attachés à vos institutions, ” qu'ils ne puissent l'être davantage ! ” Eh bien, vraiment, vous en demandez trop !

Mgr l'évêque d'Annecy s'est vu forcé de prendre une douloureuse mesure à l'égard d'une des paroisses de son diocèse. La préfecture ayant biffé un article inscrit au budget municipal, concernant le traitement du sacristain (la fabrique étant trop pauvre pour le fournir), Mgr d'Annecy ne nommera pas de curé dans cette paroisse, où le culte divin va conséquemment être supprimé.

Les auteurs de la nouvelle loi municipale de 1884 voulaient que les communes fussent tenues par la préfecture en une tutelle plus étroite. Ils voulaient se donner un nouveau moyen de détruire la religion. Comme on le voit, ils réussissent parfaitement. Les communes sont aussi libres de l'emploi de leurs revenus que l'est un enfant de quatre ans, et les paroisses sont menacées de très près dans leur existence.

Sauvetage émouvant d'un navire

Le terre-neuvien français *Entrepreneur*, brick-gôëlette venant de Rouen, Bayonne, l'Île-Rousse, Alger et Livourne, arrivait le 28 décembre 1887 au matin devant Malaga, par un temps brumeux et une mer houleuse, ayant à bord son armateur, M. de Modave (1), de Madagascar, et une cargaison complète de diverses marchandises. Il avait éprouvé du gros temps au cap de Gate, et avait dû relâcher cinq jours avant d'arriver en vue de Motril, se rendant à Dunkerque. Ce navire, construit sous la surveillance du *Veritas*, et coté de première classe, d'une solidité rare, avait déjà éprouvé sur la barre de Bayonne, à l'entrée de l'Île-Rousse et devant San Piétro (Sardaigne), de grands dangers durant lesquels on avait dû invoquer avec ferveur la protection d'en-haut. Ce navire, construit en Bretagne, avait un christ en bronze au-dessus du compas de route, en face du

(1) M. de Modave (Ferdinand Marchin) français est le dernier rejeton d'une famille belge (de Modave près Huy). Il est né à Sainte-Marie de Madagascar, le 5 janvier 1842, et est docteur en médecine.

timonnier. Dans leur foi naïve, les matelots le nommaient le "Bon Dieu de Saint-Malo," du lieu de construction, et se recommandaient à lui durant la tempête. Seul, l'armateur, né dans la grande île africaine, orphelin de bonne heure et élevé à l'île Saint-Martin (Guadeloupe), qui appartient en entier au culte réformé, n'était pas catholique. Le souvenir de sa mère, catholique sincère, de ses ancêtres et aussi les revers éprouvés, les tempêtes subies, ébranlaient depuis quelque temps ses convictions protestantes ; il avait des tendances à se faire catholique romain. Par un de ces hasards que la Providence ménage, un vieux catéchisme du diocèse de Cambrai, de 1852, de Son Eminence le cardinal Giraud, existait dans la bibliothèque du bord, oublié jadis par un marin du Nord.

L'armateur, homme instruit et de bonne foi, l'avait lu et relu dans les longs loisirs de la navigation ; le 8 septembre dernier à Livourne, il s'était rendu à Notre-Dame de Montenéro, célèbre pèlerinage de la Toscane, et là avait reçu, avec respect, des images et des médailles de cette madone vénérée. Le navire se rendait à Dunkerque, y arriverait-il ? Un vague pressentiment le poursuivait, il se promettait de rentrer sous peu dans le giron de l'Église. Le 28 au matin, une tempête affreuse se déchaînait dans les parages de Malaga, o depuis plusieurs jours, les rivières enflées par des pluies torrentielles avaient rendu sur bien des points les relations difficiles ; la désolation était dans la contrée. Dès huit heures du matin, la position du navire *Entrepreneur* devenait tellement dangereuse que les autorités du port de Malaga durent songer à se sauver ; une foule immense et sympathique bordait les quais, devant le navire en péril. À ce moment, l'armateur se souvint qu'il avait sur lui Notre-Dame de Montenéro dans son portefeuille, il s'empressa de la placer à côté du christ, dans l'habitacle, et de l'invoquer. *L'Entrepreneur* disparaissant de temps en temps dans les flots, chassait sur ses ancres, menaçant de rompre ses chaînes et de venir se briser sur les rocs d'une jetée en construction, ou contre les quais, à l'embouchure de la rivière ; il en était à quelques longueurs du navire. Le pavillon en berne au grand mât, venait d'être emporté par le vent, tout secours était impossible. Les malheureux à bord durent se préparer à mourir, car essayer de se jeter à l'eau, avec les vagues énormes, était aller au devant d'une fin terrible. Le consul de France déployait une énergie exceptionnelle pour obtenir des secours ; ni la canonnière de guerre espagnole, ni les remorqueurs, ni les pilotes ne pouvaient tenter le sauvetage.

Le découragement avait gagné l'équipage, *l'Entrepreneur* chassait toujours et talonnant sur le fond, menaçait de s'entr'ouvrir à chaque instant ; seul, l'armateur, qui n'espérait plus qu'en Dieu et en Notre-Dame de Montenéro, ne perdait pas courage. La nuit arriva et la foule se dispersa sous une pluie diluvienne ; des bougies furent allumées devant Notre-Dame de Montenéro et chacun passa la nuit à se préparer à l'éternité. On vira au guindeau pour ne pas se briser à la côte ; si une chaîne eût cassé, la mort eût été inévitable,

La surprise de tout Malaga fut grande dès l'aube, en voyant encore le malheureux navire ballotté par une mer démontée et les neuf personnes du bord, circulant comme des spectres sur la dunette et sur le pont. A huit heures, deux grands steamers de la Compagnie générale transatlantique arriveraient devant Malaga, le temps devenait de plus en plus mauvais : c'était *la Désirade*, capitaine Corno, et le *Ferdinand de Lesseps*. Le premier était à peine mouillé que l'armateur, plein de confiance, jeta une dame-jeanne à la mer, avec une lettre pour le consul et une pour le commandant de *la Désirade*, exposant la situation périlleuse du navire et demandant du secours ; la bouteille arriva, mais la tempête redoublait d'intensité. Un pavillon national fut mis en berne, puis tout à coup *la Désirade* et le *Ferdinand de Lesseps* prirent la mer. L'équipage n'espéra plus, le navire échoué talonnant encore plus fort. Alors, l'armateur, toujours plein de confiance, fit vœu, devant l'image de Notre-Dame de Monténéro et devant le christ, de se faire catholique romain si tout le monde était sauvé ; réconforta ses hommes, car, d'un avis unanime, *l'Entrepreneur* n'avait guère que pour deux heures d'existence encore. Enfin, vers dix heures du matin, apparaît une fumée noire, puis un steamer se dessine ; on reconnaît *la Désirade*, mais la mer devenant épouvantable, à terre comme sur le steamer et le brick goëlette échoué, on doute encore de la possibilité du sauvetage. Le brave capitaine Corno, un vaillant breton, manœuvre avec une grande habileté ; tout Malaga assiste sur les quais à ce drame émouvant ; à bord *l'Entrepreneur* l'équipage doute encore. M. de Modave prend le catéchisme de Cambrai et lit avec foi les litanies de la sainte Vierge et la Salutation angélique et serre sur sa poitrine ce modeste livre, avec l'image de Notre-Dame de Monténéro ; il écrit brièvement qu'il meurt catholique romain.

Il s'élançe sur la dunette ; le sifflet strident du steamer se fait entendre ; une grande chaloupe montée par 24 hommes se détache de *la Désirade*, les flots semblent s'acharner contre elle et *l'Entrepreneur* devient le jouet de vagues épouvantables. Enfin les 24 pilotes accostent non sans péril, grimpent au moyen de bouées sur le brick ; ils amarrent rapidement le navire à la ligne de sonde ; on abandonne les chaînes et les ancrs au fond de la mer, *la Désirade* s'ébranle, car elle voit le danger, et encore une demi-heure sauveteurs et échoués seront engloutis.

Un soupir de soulagement parcourt toutes les grappes humaines témoins de ce sauvetage héroïque, et à midi *l'Entrepreneur* mouille dans le port de Malaga où le consul de France, avec un zèle digne d'éloges, fait donner secours au malheureux navire. L'armateur s'empresse de se rendre à la cathédrale pour y remercier la sainte Vierge et renouveler sa promesse de faire son abjuration aussitôt arrivé à son port de destination (Dunkerque). *l'Entrepreneur* a dû continuer sa route vers ce port le 22 janvier avec son armateur, qui de Malaga même avait écrit le récit qu'on vient de lire et l'avait adressé à Mgr l'évêque de Grenoble, en se recommandant à ses prières.

(*La France militaire et religieuse*)

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS

Sœur Marie Louise Vanasse.—Blackman.—A. Senecal.—P. Pagé.—J. Augé, ép. Taillefer.—J. Clancy.—P. Cadéaux, ép. Guilbault.—A. Malzac.—P. Clavel.—A. L'archevêque.—D. Brunet.—Pa. Baras.—C. Lapierre.—T. Citrell, Vve Walsh.—T. Gagnon.—R. Gervais.—M. Bissonnette.—T. Miller.—M. Oralie, ép. Durand.—O. Roy, ép. Lemieux.—E. Pournier, ép. Elder.—L. Roch, Vve Asselin.—J. B. Rivet.—Marguerite Prézeau, ép. Joseph Théoret (Ile-Bizard).

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISE
VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE
CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édifices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ÉTABLI EN 1868)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuirs, Four-
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tan-
neurs et Corroyeurs, Formes, Empeignes importées, etc.,
etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service des
Communautés Religieuses.

271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Montréal.



A VENDRE
UN ORGUE A TUYAUX

EN BONNE CONDITION
VOIR ET S'ADRESSER A
J. CARON, Facteur d'Orgues,
3478 NOTRE-DAME, SAINT-HENRI.

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
PROPRIETAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLORY"
TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL
COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de
a dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVEAU MANUEL DE CHANTS LITURGIQUES

TRADUITS EN NOTATION MODERNE, AVEC RYTHME PRECIS

SUIVIS DE 39 MOTETS EN MUSIQUE POUR SALUTS, ETC.

A l'usage des Eglises, des Communautés religieuses, des Collèges et des Ecoles

PAR

L'ABBÉ C. BOURDUAS, Ptre

Maître de Chapelle à la Cathédrale de Montréal.

Un volume in-18 de 386 pages, pleine reliure, toile gaufrée.

PRIX :

Un exemplaire 0.60
La douzaine \$6.00

EN VENTE-CHEZ LES EDITEURS

EUSEBE SENEAL & FILS,

No 20, rue Saint-Vincent,

MONTREAL.

SOUS PRESSE

ACCOMPAGNEMENT

DU

Nouveau Manuel de Chants Liturgiques

PAR

R. OCT. PELLETIER, *Organiste à la Cathédrale de Montréal.*

Un Volume in-4^e format oblong, broché... Prix :\$5.00
" " relié..... " 5.50

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le Seizième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 19 SEPT. 1888, A 2 H P. M.

VALEUR DES LOTS :

\$ 50,000.00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 Immeubles de.....	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.00
60 do	100.00	6,000.00
200 Montres d'or.....	50.00	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Services de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES -- HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTION GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasins, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE,

Agent général pour la province de Québec,
1675, RUE NOTRE-DAME, Montréal